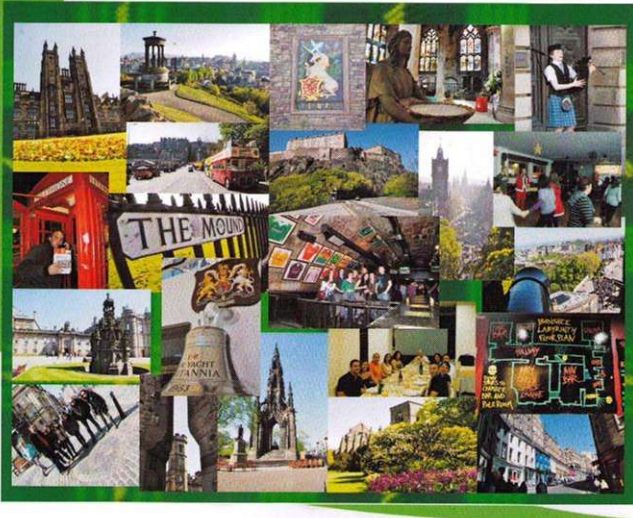


LinguaLauxa 5



curso
2010-2011



Paseo de Narváez, s/n 18300 Loja
958 33 85 66 - www.loja.eoii.org
eoiloja.averroes@juntadeandalucia.es



EDITORIAL

Un ano más, nos llena de orgullo sacar a la luz una nueva edición de Lingua Lauxa, la revista de toda la comunidad educativa de nuestra Escuela Oficial de Idiomas. Y un años más, os agradecemos el entusiasmo con el que todos colaboráis en su elaboración, aportando vuestro granito de arena desde diferentes perspectivas: financiación, maquetación, diseño, inspiración... Sin ésta última sobre todo, y sin la creatividad y la ilusión de nuestro alumnado, habría sido imposible publicar este quinto número repleto de contribuciones originales y brillantes, fruto del trabajo y esfuerzo constantes durante todo un curso.

Gracias por emocionarnos y estremecernos una vez más con vuestras historias de amor, amistad o terror, gracias por despertar nuestra curiosidad, gracias por alimentar nuestro deseo de conocer otras realidades, gracias por ayudarnos a descubrir Loja y su entorno. GRACIAS Y HASTA LA PRÓXIMA EDICIÓN.

ÍNDICE

- L'eau à Loju	Página 2
- Viens-tu en Allemagne, Pepel	Página 4
- Di ficciones de genre en éducation	Página 5
- Just another horror story	Página 6
- First impressions	Página 8
- I Love Poems	Página 9
- Amour...c'est tout	Página 10
- J'ai vu des ycux.../The morgue	Página 12
- Henri Matisse et LAlhambra	Página 13
- 20 pounds	Página 16
- L'cglisc de Santa María de la Encarnación/Soledad	Página 17
- My best friend	Página 18
- To lie the knot or not to lie ihe knoi ? That is the question..	Página 19
- The strange family	Página 20
- Dscribing a picture I Décortiquons les proverbes...	Página 21
- A true story	Página 22
- The jacket	Página 23
- It js better to regret about what you have done...	Página 24
- Just a Halloween triek	Página 25
- Espoir...	Página 27
- Scary Story	Página 28

PORTADA: Fotografías cedidas por José Enrique Gallego.

La EOI de Loja no se hace responsable de las opiniones personales recogidas en los artículos.

Impresión: Artes Gráficas FIVIS-Loja
Financiación: ALCI y Librería FI Barrio

Depósito legal: GR-1946-0
ISSN: 1888-0657

L'HAU Á LOJA



Loja est une ville située à 45 km de Grenade. qui est connue. entre autres choses, pour la grande quantité et la qualité de ses eaux.

En plus, c'est une ville qui est entourée par deux grandes montagnes. Sierra Gorda et El Hacho, les deux divisées par la rivière Genil, qui se jette dans le fleuve Guadaquivir. Ces deux montagnes sont situées dans la chaîne des montagnes Bétiques, et leur origine se doit à la collision entre deux plaques tectoniques: la plaque africaine et l'europpéenne. Ces deux montagnes sont composées de roche calcaire principalement, fait qui permet que toute l'eau de pluie qui tombe sur la ville, se colle et se garde dans plusieurs aquifères, qui sont situés à la base de chacune.

Grâce à ce fait, l'eau va sortir à la surface, petit à petit, sous forme de plus de cents sources, qui sont réparties dans toute la ville. On trouve, aussi, à Sierra Gorda, le poje le plus vieux de la Péninsule ibérique. qui est une zone très fertile pour cultiver des légumes. grace au fait qu'elle soit constituée par des matériaux qui viennent de l'érosion due au vent et à la pluie de cette montagne.

Quand on fait un parcours par le centre ville, on peut trouver plusieurs sources dans lesquelles on peut se rafraichir.

Parmi les sources les plus connues. on peut trouver:

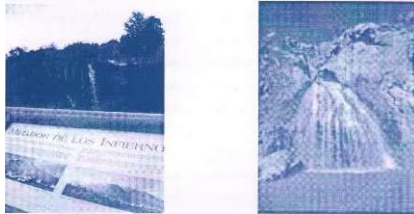
- La source des vingt-cinq tuyaux ou de la maure. Située sous l'Alcazaba et où, selon la légende. une jeune maure et son amant chrétien ont été tués par le père de la jeune fille et roi musulmán de l'époque. au moment où ils se préparaient à fuir de la ville à cheval, pour vivre ensemble leur amour.
- Fontaine de Los Victorios ou de la place de San Gabriel, cette fontaine a parcouru divers lieux jusqu'à son emplacement actuel. Elle possède quatre statues qui semblent regarder la statue centrale en forme de vase. Mais, attention! ses eaux ne sont pas potables.
- Sur la place du marché on peut en trouver une autre décorée avec des carreaux typiques de Grenade et du marbre, qui est aussi abondant dans les montagnes à Loja.
- En tournant au coin de la place on peut se rafraichir dans la fontaine de la place Joaquín Costa. Celle-ci date de 1948. C'est une fontaine de forme carrée en pierre qui autrefois était utilisée pour remplir les cruches et faire boire les animaux.

De là on monte par la rue Zacatín qui est étroite et en pente, d'origine arabe et juste en face on voit la fontaine de la place de la Mairie, mieux connue comme la fontaine à la mousse où on a déjà envie de boire. Elle doit son surnom à la mousse qui, périodiquement, la recouvre presque entièrement. Elle est formée d'un pied et de deux bassins dont le bassin supérieur est le plus petit.

Près de cet endroit, sur la place de la Constitución, la fontaine des Dames nous offre quatre tuyaux avec de l'eau fraîche. C'est une fontaine en fer à quatre jets décorée avec un lampadaire au dessus.

On est déjà monté vers l'Alcázar et on peut boire de nouveau dans la fontaine qui est à côté du musée. C'est une fontaine de construction récente. Dans ce quartier il y a aussi une autre fontaine avec une fonction décorative qui donne à l'ambiance une sensation agréable.

Il y a aussi à Loja une fontaine qui attire l'attention. Elle est dans l'avenue de Jesús. Les eaux de ses tuyaux sont différentes à leur origine. L'eau du jet de droite provient de la source de Confin, tandis que l'eau qui sort du jet de gauche provient directement du réseau d'eau de la Mairie.



On peut trouver, à Loja, d'autres monuments naturels, en relation avec l'eau:

- Les Enfers de Loja et La queue du Cheval qui se forment parce que le Genil se rétrécit quand il traverse la ville à son passage par le quartier L'Espoir, et il forme ainsi cette cascade, où arrive aussi, l'eau de deux sources: Le Frontón et Le Manzanil.

On peut la voir depuis ce quartier, grâce à un balcon qu'il y a juste en face d'elle.

La mare du Noir. Située à Sierra Gorda, qui s'est remplie seulement en hiver, grâce à l'eau de la pluie, et qui constitue un écosystème très important, car on peut découvrir, là, le Gallipato, qui est une espèce d'amphibien très protégée dans la région.

- La Chorrera qui est une autre cascade, qu'on peut découvrir dans un petit village, qui s'appelle Venia de Santa Bárbara, et qui se trouve à quinze minutes de Loja, en voiture.

VIENS-TU EN ALLEMAGNE. PEPE !

Dans les années soixante du XX^e siècle, les Espagnols, nous avions une sorte de proverbe qui disait 53. L'Allemagne, c'était la France, la Belgique, la Suisse, Madrid, la Catalogne... ou tout lieu où nous pouvions travailler. Tous les jours et depuis beaucoup d'endroits de l'Andalousie, de l'Extremadura les trains prenaient leur départ, avec plein de travailleurs à leur bord, jusqu'à un de ces lieux. Je me souviens que les ouais étaient peins parce que toute la famille voulait leur dire adieu. Le départ était par conséquent très, très triste. La famille restait sur le quai en observant le train partir et disparaître en se plongeant dans l'horizon. C'était une image surréaliste mais réelle, surréaliste parce que la plupart de ces travailleurs ne connaissaient rien du pays où ils allaient, ils ne connaissaient personne, ni la langue, ni les coutumes, ni les conditions de travail... Quelques personnes, très peu, pourraient être repues par un membre de leur famille, un ami, un voisin, etc. Surréaliste parce que la population qui était dans les meilleures conditions pour travailler quittait son pays • l'Espagne, qui était un pays pauvre et, aussi, un pauvre pays • en offrant sa force pour mieux développer le pays d'accueil. Mais la situation était si difficile qu'il n'y avait pas d'autre solution. Partir ou mourir!

Réel parce que la vie est toujours réelle. La famille avait bon espoir qu'ils aient de la chance et que bientôt toute la famille pourrait se rejoindre et recommencer la vie en commun perdue. L'adaptation était très difficile mais ils avaient une grande force d'âme. La famille la trouvait dans les opportunités que la nouvelle société leur offrait. Les conditions de vie étaient meilleures et les enfants surtout pouvaient recevoir une éducation qu'ils ne trouvaient pas dans leur pays. Il y avait, en plus, un

dernier espoir qui était le retour heureux. Un retour dans lequel ils n'avaient pas seulement amélioré leur situation économique mais leurs enfants avaient aussi reçu une formation qu'ils n'auraient jamais pu recevoir s'ils n'étaient pas partis. *Aujourd'hui, les pays du tiers monde vivent une situation similaire et c'est pour ça que nous, les Espagnols, devons avoir assez de compréhension avec eux.*

Lorsque Sophie nous a demandé d'élaborer un travail pour faire d'une exposition aux copiers, les médias nous informaient que l'Allemagne avait besoin de diplômés supérieurs. L'économie espagnole est plongée dans une grande crise et notre jeunesse, la mieux préparée de toute notre histoire, devra partir si elle veut se développer dans la profession pour laquelle elle a été formée. De nouveau, les Espagnols, nous devons vivre une situation similaire. C'est vrai que maintenant la situation est différente parce que les Espagnols qui doivent partir sont ceux pour qui les pouvoirs publics ont fait un grand investissement pour les éduquer et ils ne pourront pas le récupérer. Néanmoins nous avons de l'espoir. L'espoir qu'un jour, notre économie s'améliore et notre jeunesse puisse revenir et donner alors une force supplémentaire à notre développement. L'Espagne ne doit pas permettre que sa jeunesse reste hors de nos frontières en passant ses meilleures années. Cette pensée doit supposer pour la société espagnole l'élan qui lui permette un travail ensemble de tous ses secteurs. C'est une utopie mais l'Espagne doit travailler pour que cette situation ne se répète pas de nouveau.

Et pour finir, qu'est-ce que vous en pensez?

Antonio García Ollid
2^e Nivel Avanzado- Fran^{çais}

VIFFKZUCES VE GZNRZ EBJ IVUCATIOM

D'abord, nous devons définir les lemicx sexe el genre. Sexe représente les caractéristiques biologiques el psychologiques qui définissent l'homme el la femme. Genre signifie les attributs économiques, sociaux, politiques et culturéis associés au fait d'être homme ou femme.

L'Union Européenne a étudié les différences de genre en éducation. Iis ont publié les resultáis en irois matiéres: la lecture, les mathématiques et les sciences. Les étudiants qui a ont participé à cette éludc avaient quinze ans. La conclusion esl qu'il y a de grandes différences entre les femmes el les hommes.

Les femmes oni obtenu de meilleurs résultats en lecture et mathématiques. Il n'y a pas de diftrcnc en sciences. En plus, la recherche affirme qu'il y a quelqcs ameliorations pour les résultats académiques:

- > Avoir un niveau social haul
- > Avoir des parems éduqués
- > Être une fe



Cene recherche apporte d'autres données tres intéressantes, par exemple:

1. Les malicrcs fortes (les mathématiques el la technologie) attirén les hommes el le reste (les langues et la littérature) anire les femmes.
2. Le curriculum cachó transniel aux óudianis bcaucoup de stéréotypes sexistes. Quelqcs cxcmpls sont: les gargons occupent la plus grande partie de l'espace des lycées. le temps qu'ils demandent à leurs professeurs et l'influencequ'ilisoni sur leurs camarades.

3. La recherche a aussi eludíó la maniere dont les sexes sont dépeints. Les hommes apparaissent plus souvcnt que les lemms et en jouani différenis roles mais les lomes sont dépeintes en ménageres ou romaniques. Les livres de texte, les examens et les livres de leclure transmettent ees images.
4. l'cnsignement est considéré comme une bonne profession pour une femme sclon les féministes el les non-feministes. Dans l'Union Européennc, il y o plus de 60% de prof'esseurs qui sont des lemms en éducation primaire.
5. La majorité des pays européens ont un système de co-éducation. Cela signifie que les lemms et les hommes sont úduques et eleves ensemble. Mais il y a quelqcs écoles et lycées seulement pour garçons ou pour filies. Quelques personnes pensent que cette idéc est bonne paree qu'clic permet d'ajuster l'enseignement á la particularité de ehaque sexe el d'éviter la "discrimination".
6. Plus de garçons que de tilles abandonnent Léducation obligaloirc. Il y a beaucoup de programmes pour éviter cet abandon. Une cause de cet abandon est ce que les experis appellent la crise de la masculinité.

Questions pour réfléchir:

- Qu'esi-ce qu'on pourrait taire pour développer l'cgalité entre les sexes dans nos écoles et lycées?
- « F.st-ce que vous êtes pour la eo-éducation ou des écoles et lycées seulement pour des garçons et pour des filies? Pourquoi?

María Dolores Corpas Arcillano (Nivel Intermedio - Français)

JUST ANOTHER HOKROR STORY (Director s cut)

Note: This story is NOT based on actual events. Any depctan of real places or people (living, dead or undead) is purely coincidental or may reveal a lack of imagination of the author. No students were harmed during the writing of this story. Well, to be honest they suffered a little bit, but who cares, anyway?

It all happened in a cold evening in December. I was sitting off a bench at the end of a long corridor in an old and rickety building. Doors and windows didn't fit very well and I could hear the wind blowing through them, making that typical sound you can hear in so many horror films. It was dark outside and there was only a light on in all the corridor. There were leaks in the ceiling and drops were continuously falling. Kcccclsss I saw that there was no central heating or at least it didn't work properly, like the power supply - there were power cuts every few minutes. Not the most pleasant place to be in, definitely.



There were several people all around me but somehow it was like being alone. They were silent and there was no expression in their faces, as if they were expecting something dreadful to happen, but they couldn't do anything to avoid it. Some of them couldn't hide their anxiety and I could feel the fear in their eyes. They were early terrified, and looking at them made me feel quite scared, I have to admit. I looked at the clock on the wall. Not only was it ticking slower and slower, but also I had the feeling it started to go backwards.

Then the door in front of us opened slowly making a squeaky sound and two people left the room. It seemed that they had just got through the most frightening experience in their lives. I am pretty sure I will never forget them, in fact it was one of the most shocking things I have ever seen. They were speechless, staring at nowhere and tears were streaming down their faces. What kind of tortures could they have suffered? What the hell was going on?

The door opened again and a young woman with curly hair came out. 'It's your turn. Come in!', she told me cheerfully. Frankly, I didn't understand why the rest of people were so fearful. She looked kind and harmless, but as I was about to find out, it was just a mask. As soon as we sat down she turned into a completely different person. She wasn't that nice woman anymore. Now she looked like a real maniac. She had that horrible look in her eyes, the look of someone who takes delight in other's suffering. I realised immediately that coming in that room was an absolute mistake and that I had to find the way to get out of there at once. I jumped up off the chair and I rushed to the door, but it was useless, because when I reached the door it locked itself. I was trapped, although the worst was yet to come - the only way to leave that place was doing that appalling English oral exam.

And what is more, despite this story being fictional, I have the feeling that all of this might come true in very short time, say, a few days, which is rather disturbing. Disabling?.. er... that's wrong word. It's more than disabling, it's something that scares the life out of me, indeed. Do you think I exaggerate? Maybe. But if you were in my shoes, I bet you would feel exactly the same.

Alfonso Alcáide
 1º Nivel Avanzado- English

That morning I had to get up early. As my mother had told me the day before, I should go to school. The school was near our house so we went there on foot. For me the school was a huge, white building with lots of windows in it. At first it frightened me a bit, but it wasn't bad at all. The school was surrounded by oaks, chestnut trees and willow trees bending over the water at the end of the lawn. I remember there was water everywhere and there were ducks swimming around. I had to do what they wanted to.

That first day at school, the interior became an inevitable setting. The first things I noticed were the little coat-hooks where I had to take off my shoes and put on my slippers, the little tables and the little chairs, but my astonishment wasn't unique, I was almost amazed at everything. What to think about the little toilets at the left side of the entrance of the school? Everything was new and strange and I missed the warmth of my living-room and my mother's presence.

My beloved mother..... she had been trying to prepare me for the parting when school started. She should go home and I had to stay at school. "Don't worry", she had told me the days before, "you'll make a lot of new friends there". It seemed to be simple and easy, but reality was completely different. "Bye" my mother said and there I stood, my eyes brimming with tears, behind the window. I saw her walking to the exit and after a while I saw her on the other side of the water, walking home.

The first impressions..... there was no doubt that I was in a sort of trance. I wiped my tears. It was time for the second series of first impressions I had to assume. What else could I do? New experiences in my young life: the school's recognizable sounds, voices or the teacher's approaching footsteps. My teacher was a nice, kind lady. Some crying children were comforted and afterwards we were allowed to play and "to learn". I wondered if it would be a delight doing something yourself, but that particular day I learned to lace up my shoes, something I thought to be a tremendous achievement. A boy beside me was making a puzzle. I noticed how the blue sky contrasted with the white sails. The day after, when I arrived at school, the puzzle had disappeared.

School implied that you had to learn something. What to do? Play with a toy or try to draw something on the blackboard? It was better to think about my future, I thought. Should I give the impression of being adapted to my new environment at school? Should I do "tricks" to be forgotten, not to strike the eye? Should I play with the little boats in the water, make a puzzle, doodle or play with the motor fire engine and the fire-station? I couldn't finish my thoughts about it. The teacher entered the classroom carrying a big tray full of mugs. School milk, every day we had to drink a mug of milk. I had a look at the children's mugs. The contents had the same colour and I was convinced that that the taste had to be the same for all of us. However, the milk wasn't cold and I didn't like the lipid milk which had a taste of cardboard, not at all! When we finished our milk we went to the playground. The playground was really nice, there were a lot of things to play with, such as a sand-box, swings, seesaws and tricycles. It was great and time flew. Before I knew school finished, all children's mothers were waiting at the door.

The teacher opened the door and told us to be careful on the stairs. At the door I said good-bye to her and I went home with my mother. I had worked myself way up to an up-to-the-mark toddler, not standing out from the rest of the children of my age. I was able to lace my shoes, to doodle or to make a puzzle. That was the crop of my first day at school. I was glad and at the same time unaware that many days, weeks, months and years at school would follow.

EOLloja

I. INCLAI AI XA .5



LOVE *poms*

imnk

o h w VOA

ou «/e-re- tk(- black,
id ie- Mar star

I ncvgr lhought I Would find you.
you would b« nøy partngr, only you.

id le tU tear (and.

Thanks for youv fBithfUlineas.
you are lb? cure for roy iUnes»

id te a tug-h tree
? ^ja were- a red mu
id te a sweet iiss
iijfou were mus/c
id ie a. ihcH!*

My illness of love for you.
you reak? the ^ray sky blue.

ni be happy with ju«l a kiss.
Wbleh I don I want lo roiss.

If il deesn i hoppen all days. I ara vgry sad,
I ean beeoniu raad.

id te útCij me.

RunRodrfpau iJO*
I/VB- fyM

eugenia López Toro
Nwef Intermedio- inglish

AMOUR...C'EST TOUT

Quand Laura et son mari entrèrent ce jour-là dans le bureau de Paul, elle ne pouvait pas imaginer que dès cet instant sa vie changerait. Elle n'avait jamais eu besoin de chercher une autre personne qui remplisse sa vie hors de son mariage, même si elle savait, au fond de son cœur, qu'elle n'était pas complètement heureuse.

Son mari était trop sérieux, trop strict. Le devoir était toujours le plus important pour lui et ça faisait, peut-être, qu'il se montrait froid. Il ne faisait jamais qu'elle se sente une femme importante. Il ne lui disait jamais qu'il l'aimait beaucoup, bien qu'elle le sache. Il pensait qu'elle le savait et ça suffisait.



Mais ça n'était pas surrissant pour elle. Elle aurait voulu qu'il le lui dise, quoi qu'il le fasse de temps en temps. Il n'était ni tendre ni amoureux, mais elle l'aimait - ça, c'était ce qu'elle avait toujours pensé - et surtout elle l'admirait. Elle admirait son intelligence, son comportement irréprochable, sa pensée sur la justice.

Alors, Laura eut un problème avec un patient et elle dut consulter un avocat. Paul était très bon dans son travail, lui avait commenté un copain de l'hôpital. Elle lui demanda un rendez-vous et cet après-midi-là, accompagnée de son mari, chose très rare, elle se dirigea vers le bureau de Paul. Plus tard, elle pensa que son mari avait peut-être eu un pressentiment.

Quand Laura regarda Paul, elle se sentit bouleversée. Son cœur battit avec force, elle sentit des papillons dans son estomac qui lui rappelèrent toutes les fois où elle était tombée amoureuse avant. Ce n'était pas des sensations concrètes, mais celles-ci lui firent se sentir chancelante devant cet homme qu'elle voyait pour la première fois.

Personne n'aurait dit que Paul était un homme beau : Il n'était pas grand, ses yeux n'étaient pas spécialement attirants, sa bouche n'était pas charnue, mais tout entier, il était - au moins, pour elle - énormément séduisant. Elle sut dès cet instant qu'elle pourrait tomber amoureuse de lui et ça lui fit peur.

Ils parlèrent du problème qui avait conduit Laura dans le bureau de Paul, du traitement qu'on pourrait lui donner, comment ils pourraient le solutionner. Pendant tout le temps que la réunion dura, son mari ne parla point, il ne fit aucun commentaire. Par contre, Paul était sympathique, enchanteur. Ça fit que le danger augmenta. Laura aurait pu passer toute sa vie à écouter cette voix enveloppante et merveilleuse qui caressait ses oreilles. Le moment du départ arriva et elle dut faire un grand effort pour se lever et sortir de la pièce. Elle sut alors que la bataille était perdue sans qu'elle ait commencé.

Elle s'arrangea très bien pour aller toute seule au rendez-vous suivant. Et comme elle attendit que ce moment arrive ! Elle compta les jours, les heures, les minutes, et, quand elle se trouva face à face avec lui, elle dut faire un grand effort pour dissimuler son anxiété, ses nerfs. Elle ne sut jamais comment elle arriva chez elle après avoir quitté le bureau parce que, durant le chemin du retour, elle ne fit que se rappeler chaque geste et chaque mot de Paul. Et, des ce moment-là, elle commença à imaginer comment serait la prochaine fois où ils se reverraient. Et cette prochaine fois arriva. Et de nouveau, ils se rencontrèrent tous les deux seuls. Et ce jour-là, leur relation commença.

Au début, Laura n'imaginait pas, ou ne voulait pas imaginer, sa liaison avec Paul; où elle pourrait en venir, quelle signification elle pourrait avoir pour elle, comment elle pourrait influencer sa vie. Elle s'abandonna seulement, s'y rendit corps et âme, et à partir de cet instant-là, elle vécut uniquement dans l'attente du rendez-vous suivant. Elle ne pouvait pas manger, ni se concentrer dans son travail et seuls ses enfants la faisaient sortir de l'état de rêve permanent dans lequel elle était tombée.

Ils commencèrent à se voir dans les lieux où ils pouvaient: le bureau de Paul (la plupart des fois), l'hôpital... ils ne se voyaient jamais dans des lieux publics, ils n'allèrent jamais au cinéma, ni prendre un verre, ni écouter un concert, ou, simplement, se promener. Paul ne lui dit jamais qu'il l'aimait, ni qu'il abandonnerait sa famille pour elle. Par contre, Laura aurait abandonné son mari, ses amis, son travail, sa ville, si Paul le lui avait demandé, mais il ne le lui demanda jamais. A tout moment, il fut clair qu'il ne changerait pas sa manière de vivre. Et ça, peut-être, la sauva. Elle avait beau aimer cet homme comme jamais elle n'avait aimé personne, elle savait qu'elle ne pourrait pas vivre sans ses enfants, et son mari n'aurait jamais permis leur départ.

Les jours passèrent, les semaines, les mois. Ils se rencontraient quand ils pouvaient bien que Laura soit toujours celle qui allait voir Paul. Il savait ce que Laura sentait pour lui et il se laissait aimer. S'ils étaient ensemble, les sensations que Laura éprouvait étaient inexplicables. Le monde extérieur disparaissait parce que tout ce qu'elle aimait et souhaitait était enfermé dans les murs qui formaient son monde et quand ils se défaisaient, son univers continuait à être le monde où elle vivait avec Paul.

Les années passèrent et cette folie qui avait commencé un jour d'un printemps lointain se poursuivait. Les premières rides apparurent, et après les secondes... Il fallut commencer à cacher les cheveux blancs. Leurs enfants devinrent grands, cependant Laura continua à aimer Paul comme au premier jour. La passion du début s'éteignit peu à peu, mais à sa place apparurent la tendresse, l'amitié, la complicité...

Ils n'arrivèrent jamais à s'ennuyer l'un de l'autre parce qu'ils continuèrent à se rencontrer de temps en temps et, même aujourd'hui, depuis presque trente ans, ils continuent à se réjouir de leur compagnie réciproque...

LINGUA LALXA >

J'AI VU OES YEUX...

EOlloja



Tes yeux. mes yeux... les yeux. Et à travers eux, un regard...

J'ai vu des yeux noirs comme la nuit où le mystère devient le propriétaire, où toutes les étoiles du ciel descendent pour allumer les regards.

J'ai vu des yeux bleus qui portent la profondeur des océans ou bien des veris comme la campagne qui pousse à l'aube.

J'ai vu des nuages gris qui se posent sur les pupilles et comme de la cendre dorée ils dessinent, ils soulignent l'éclat de ton regard.

J'ai vu des yeux marron comme la terre mouillée. comme le tronc du vieux arbre qui attend l'arrivée du printemps.

J'ai vu des yeux qui rient quand tu ries, avec des sourires ironiques, des sourires gais, comiques, avec de faux sourires.

J'ai vu des yeux qui pleurent quand tu pleures et avec une larme ils approvisionnent les soupçons de l'âme.

Des yeux qui s'ouvrent à la vie pour exprimer les sentiments les plus profonds. Des yeux qui bavardent. qui ouvrent leur bouche comme deux fenêtres ouvertes à l'horizon.

J'ai vu des yeux de vitre cassée par le passage du temps, des yeux frappés. des yeux qui échoient dans leur regard la tristesse, la peur. la haine, la colère. le mensonge, la faim, la misère...

Des yeux qui se laissent. et discrets, ils gardent la parole, le plus beau poème de la vie. Des yeux qui brillent d'amour et des yeux vides de compréhension. de tendresse.

J'ai vu des yeux... Tes yeux. mes yeux... les yeux. Et à travers eux; le miroir de l'âme navigue dans chaque regard.

Enrique Moneada
2^o Nivel Avanzado- PI anéais

THE MORGUE

It was night time. A woman called Abie came home. She went to sleep. She heard noises but she couldn't get up because something caught her. When she opened her eyes she was in a white room. It was very cold. There were bodies covered by sheets and the exit was closed. In the room there was a safe and next to it a note that said "the key to the safe is in the stomach of body number 3". Next to the body there was a knife. She caught the knife and she stabbed him and the man shouted. He was alive but she didn't know that. She caught the key and she opened the safe. In the safe there was another note that said "look back". When she turned back, one of the bodies got up and the body fell on Abie. They never found Abie's body.

Claudia Molina Villén (2^o CAL- English)

^

A _____ [JXGT A IAWUXXA ,5

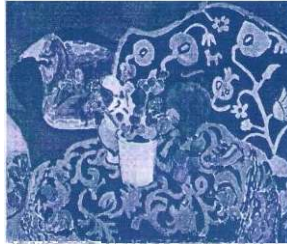
EOLloja

HENRI MATISSE ET L'ALHAMBRA

Peintre français, leader du fauvisme, il est considéré comme un des peintres les plus importants de l'art du XXe siècle. Matisse exprime ses sentiments à travers l'emploi de la couleur et de la forme.

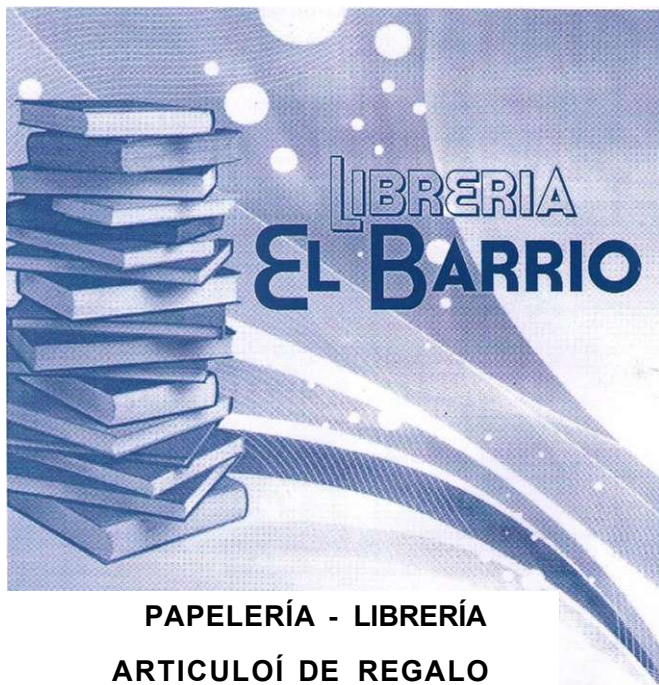
Il est né à Cateau-Cambrésis au nord de la France en 1869. A Paris, il a étudié le droit, mais en 1892, il a abandonné sa carrière d'avocat et il est admis à l'école des Beaux Arts. Sa première formation, il l'a réalisée dans la tradition académique: c'est pour cela que son premier style consistait en une forme conventionnelle du naturalisme. Pendant cette étape, il a réalisé des copies des grands maîtres classiques. Après il a étudié l'art contemporain, surtout le monde des impressionnistes, mais sa véritable libération artistique, avec l'emploi de la couleur comme configuratrice des formes et des plans spatiaux, s'est produite sous l'influence de Paul Gauguin, Cézanne et Van Gogh

Entre 1903 et 1904, Matisse a adopté la technique du pointillisme, mais il l'a modifiée en appliquant des coups de pinceau de couleur plus larges. En 1905, il avait produit des images dont l'audace chromatique rompait avec tout ce qui le précédait. De cette époque, il convient de souligner *Madame Matisse*. A cette époque, Matisse a exposé avec d'autres peintres et comme conséquence de cette exposition, le groupe a été baptisé « Les Fauves » à cause de son usage vibrant de la couleur, de la distorsion des formes et de son sens expressionniste dans la perception des émotions. Les natures mortes ont joué un rôle très important dans l'évolution picturale de Matisse. Ses dernières années, à cause de sa maladie, il s'est consacré au découpage. A la différence des autres artistes, il a toujours bénéficié de la reconnaissance internationale.



Grâce à la découverte de la signature de Matisse dans le livre des visiteurs de l'Alhambra, on a organisé une exposition dans ce monument emblématique de Grenade. Jadis il y a eu à Grenade 35 œuvres de Matisse qui nous montrent son monde enchanté par la magie orientaliste et l'impact dans son œuvre, qui a provoqué sa visite en Espagne. En 1910, il visite Madrid, il peint des tableaux à Séville, il visite aussi Grenade, Cordoue et Tolède pour connaître l'œuvre du Gréco. Enfin, il part à Barcelone. Un voyage et des circonstances très bien exposés dans l'exposition « Matisse et l'Alhambra ».

María Trinidad Pérez Castellano
2º Nivel Avanzado- Francés



PAPELERÍA - LIBRERÍA
ARTICULOÍ DE REGALO

Paseo Público, 9
18300 - LOJA
Telf. 958 320 612



**el centro
de tus
compras**



www.alcei.com



KVMBa

J N C I A I A I X A . 5

EOlloja

20 POUNDS

The trip to Edinburgh was like the typical Scottish tartan- it has a red background but it also has some different checked coloured lines, and both are necessary to make a good piece of cloth because, separated, they don't mean anything. In this way we were typical tourists but we were like Scottish people too, especially at night.



I could watch in many guides thanks to the Internet what to see and visit in Edinburgh; for example, I could find things related to The Castle, Princes Street, the Royal Mile, St Giles Cathedral, Princes St Gardens, Calton Hill, The Royal Yacht Britannia, The Palace of Holyroodhouse, The Scott Monument, The Hub, or Grassmarket and how, if I wanted to take a bus, I had to have the exact money because the driver wouldn't give me any change... and much more. But something that I couldn't imagine was the feeling and confusion when I had to look right because the cars there drive "the wrong way", or the colour of the light, because believe me when I say that there, in Edinburgh, the sun reflected in its stone houses with a different shade, especially at dawn or at dusk. Or the first day, when I arrived at Princes Street and I saw some pipers beside The Scott Monument and stood delighted with The Castle on one side, Calton Hill on the other one and all the Old Town and Prince St Gardens in front of me. I cannot explain the nice and gentle breeze that you feel while you are in a convertible double-decker bus discovering all the most important places in the City, how you enjoy lying on the fresh and green grass of Princes St Gardens after savouring a chicken BBQ in the oldest pub of the city called The White Hart Inn in Grassmarket.

You must travel to Edinburgh to listen to the sound of the wind in a castle tower with a lot of old cannons, especially Mons Meg, which has a 20" calibre (50 cm) while you see the British and Scottish flags fly at the top of The Castle and discover at the same time one of the best panoramic views of the city just opposite Calton Hill, where you can also enjoy the best views during the dusk. The beer had a different taste when I had some pints together with a good and interesting conversation with some travel mates in Deacon Brodie's Tavern, an authentic Scottish pub situated in the Royal Mile. St Giles Cathedral was nearby, with its very pretty stained glass windows and the silence only broken by the cameras "clicks". An anecdote: close to its door you could see the only place in the city where you could spit without fear to be fined, a heart made of stones on the ground. I remember walking and seeing the joints of typical chimneys on the roofs, the red telephone boxes and taking a black cab back to our apartment.

However, at night, when there wasn't any sunlight, I could enjoy myself like a real Scot in a "non touristic" pub with several pints of beer, good music, strange and labyrinthine rooms but, most importantly, the best company that I could had (they know who they are) because in this kind of situations it is when you can discover the "dark side" of your teachers and classmates. The Banshee labyrinth was the most original and probably the best pub we went to, but it wasn't the only one- we had a lot of fun in the Dropkick Murphy or The Bank Bar as well.

This trip was expected to be one more, but it was a very special trip for me and I will never forget it. What is the reason? You know, 20 pounds. So if I were in your shoes, I would go to Edinburgh soon.

José Enrique Gallego
1º Nivel Avanzado-English



L'EGLISE DE SANTA MARIA DE LA ENCARNACION

Après la conquête chrétienne en 1486, où la ville a été livrée au roi et à la reine catholiques par Boabdil, une renaissance culturelle a commencé à Loja, renaissance, qui confère une physionomie moderne à l'espace urbain. Alors, par exemple, on a construit l'église Mayor, l'église de San Gabriel et l'église de Santa Catalina.

L'église de Santa Maria de la Encarnación, grande église de l'Incarnation, est le plus grand monument religieux de la ville de Loja. C'est la principale des paroisses. Elle est ainsi nommée parce que les rois catholiques ont nommé toutes les églises les plus grandes de l'archevêché de Grenade, Sainte Marie de l'Incarnation, selon la nomenclature de Tomas López. En plus, c'est le siège d'archiprêtre de Loja et elle détient le rang de collégiale.



Les premiers travaux remontent à 1491. La construction s'établit sur le site de l'ancienne mosquée, à l'initiative de l'évêque de Malaga, Don Pedro de Toledo. Elle s'est élevée avec l'intention de montrer la suprématie par rapport à la mosquée de la vieille ville (Al-Jama).

Il est prouvé que ce temple a été achevé au début de 1535, parce que cette année la réalisation du retable a été payée à Pedro Machuca. Cependant, les élargissements successifs et les améliorations ont duré jusqu'au dix-huitième siècle, donc cette église est un exemple de coexistence des goûts artistiques de trois siècles (gothique mudéjar, renaissance et néo-classique).

Un incendie en 1923, qui a commencé dans le presbytère, a détruit le toit du tabernacle. Après, dans la nuit du 19 au 20 janvier 1936, l'église a pris feu et cela a causé des dommages irréparables à la maçonnerie et au sol ainsi que la perte irréparable d'images, des autels, des pierres, etc.

Les travaux de restauration ont duré de 1937 à 1940 coordonnés par l'architecte Francisco Piérola Moreno et les éléments décoratifs ont été faits par les sculpteurs Ciarnelo et (alvez, Domingo Sánchez Mesa et Ramos el Barbero.

Carmen Mariscal
1^{er} Niveau Avanzado - Français

'éoueBii©'

She u'ed lo get up al six o elceck in lbe morning every day. She /reahened up and got reody to go to her ojfree. Bul. before. she used lo have a lea with leroon. while she listened lo her favourite radio slation. -find ihal ritual eouldn't ever be mijsing in her daily routine. She /oroelime* u'(td not lo hate lime lo roake her bed bul she didn't worry about il, sinee abe lived alone, she ate alone, she slepl alone... and she didn't haoc lo giue explanations, to anyone. She had alWEys been sure lhal she wanted lo liw lhi» way, in lbg moxl absolute lontjines»: without a partner. ehildren o relativas to sharg ber doy lo day lije.

Soledad had a comfortable lifestyle, enviable to some extent. She worked (from Monday to Friday, and she finished work at 5 p.m.). Then «he ate (sometimes she ate out in an expensive restaurant). «he went to the gym. She had a healthy life and she worried occasionally about aging. When she returned from work, she had a relaxing bath and she had something light for dinner. She never used to watch the television, among other things, because she didn't have one. Her greatest amusement was reading, reading and reading. She loved reading. It made her experience feelings nothing else in this world could arouse.

She had a lot of friends with whom she travelled everywhere (travelling was her second great passion) as soon as she could. On Wednesdays she used to go to the cinema to see one of those independent films that she liked so much. On Fridays «he used to go with a friend to the energetic jazz given at a pub near her house. But time was implacable (or everybody, even for Soledad, who travelled fast along it without realizing. She wasn't thirty anymore and she didn't have anybody by her side because she had always thought it wasn't necessary.

One day her body warned her, it didn't work as usual. She needed help from other people. She had never worried about her soul because she didn't believe it existed. «find, at eighty, she was not going to care about it. It was autumn, her favourite season. The rain and the leaves stroke softly against the window of the room of the retirement home that she had chosen to spend her last days. There weren't any mirrors. Soledad hated them: she said, old as she was. The mirrors are deceptive about physical aspect to the human mind and they disturb it creating unsatisfied beings inclined to depression.

One morning, as many others, her caretaker (Carmela) was combing her white hair and she was telling her about her life. She sometimes used to digress and Carmela didn't believe some things, but those were true. When Carmela left, Soledad thought, while she looked across the window, of another life, a less rational and empty one. But, immediately, she returned to reality and she didn't mind being alone, since «he was accustomed to that feeling she had lived with all along her life.



Eugenia López Toro
Nivel Intermedio- English

MY BEST FRIEND

This is a photo of my friend, Temperance Brennan.

She is thirty-five years old and she is American. She lives alone in a flat in a big city called New York. She studied anthropology and now she works in a laboratory. She works with bones and needs people to find the culprit of their death. She does not have a boyfriend.



A

*^¿tmx**

LINGUA IAUXA 5

EOLloja

She has long, dark hair and her eyes are blue. She is very thin. She is a beautiful girl and I like her smile. She is very intelligent. In this photo, she is wearing a blue and white shirt, and a black jacket. She works in a series called Bones and I love watching her on TV.

She loves reading anatomy books and she likes writing them. She can sing very well but she hardly ever sings. She is also crazy about her work and she spends there a lot of time. She likes shopping for clothes but she does not have time. She hates cooking and eats in restaurants or pre-cooked meals from supermarkets.

I like her because she is always there when people need her.

Luz M8 Sáez López-Cózar
1º Nivel Básico - English

TO TIE TUF, KN'OT OR NOT TO TIF, THE K\<) I \. THAT IS I ME OI ESTIOS...

Until a few years ago, in Spain getting married was considered an essential, natural or even, in a sense, an obliged question during the life of a person, particularly for women. However, nowadays the number of couples that decide to get married has declined considerably, so it is a personal option instead of a cultural imposition, a tradition or a custom.

On the one hand, and from the standpoint of a developed and with an extended Catholic tradition country as it is the case of Spain, being married was thought the ideal state or a person. As a matter of fact, it was believed that every young person should find a partner, marry and have children, that is to say, to set up a traditional family. In such a way that being married could bring numerous benefits both from a social recognition viewpoint, especially if your couple had a good position, and from an economic point of view, since the main financial helps or incentives were assigned for traditional families, that is, a man, a woman and their corresponding children. Moreover, and referring to what was insinuated before, the majority of weddings were celebrated in a church, in accordance with the custom. An example of how important the matrimony was could be found in marriages of convenience, which were agreed between the families even without the opinion of the bridegrooms. Nevertheless, all of this did not prevent most of the weddings from being celebrated voluntarily and based on love, but maybe if some couple had lived at present, they would have chosen other option.

On the other hand, although a lot of couples get married today in Spain, there are more and more people who prefer other ways of living together, such as only to live as a couple without any legal papers, to be a co-habiting couple, to get only civil married or, if they have children in common, only to register them legally. Besides, from a moral and legal viewpoint, marriage is not considered a static or eternal thing, so divorce is acutely accepted in our society. Apart from this, a big change has been observed regarding the predominant kind of family. Therefore, it is getting usual to

choose other options. such as to remain single, one-parent families. homosexual families. etc.

In conclusión, though marriage is an institution that has survived throughout history and it is present in very different societies and cultures, it has moved from being an essential step in the personal and emotional development of a person, to being one of the multiple options of living as a couple. In my opinion, to get or not to get married. the character of this - civil or religious - and the kind of celebration should always be a free and personal decision. Personally, I consider that everyone should live their own life instead of the life that society or family would like them to live.

Mari Carmen Maldonado
2º Nivel Avanzado- English

THE STRANGE FAMILY

Once upon a time, in a far away land, there was a big castle, where two sisters and one brother lived. Their parents had already died, and they were alone at the castle. The eldest sister was sixty years old, and she had a pale face, with some warts on her face and she had white and grey hair. She used to wear black clothes, with a long-sleeved black shirt with the button done up. His brother was a physically handicapped person. He was fifty three years old. He didn't go out, he didn't speak to anyone and he was an introverted person. Nevertheless, the youngest sister was an ordinary person. She worked as a guide, but she didn't seem as dangerous she was, because she had lived all her life with two ill people, and she had been looking after them since her parents had died when she was nine years old.

As she worked as a tour leader, sometimes she invited some tourists to her castle because she said she was going to show them a very old picture which was painted by his father. No



tourist who entered the house ever went out of it. She did it because her parents had told her that if she wanted her brother and her sister to recover, she would have to kill all the people she could, and this would help her to see how her brother and sister got better until they were alright. Her father had also told her that if anyone knew or suspected what they were doing inside the house, she would have to kill her brother and sister, or even herself.

She continued inviting tourists and killing them. But, one day, a group of ten tourists entered the house. She told them what they were going to see, and she told them that they were not going to survive because the house was overcome by a curse. In that moment, one of the tourists ran and tried to escape, and he did it. Now she already knew what she had to do-

Pablo Lanzas Rubio
Nivel Intermedio- English

^

EOLloja

UNCHA LALLXA 65

DESCRIBIR A PICTURE

This is my favourite photo because it was taken at the happiest moment of my life.



A waiter took it in Seychelles Islands, in 2002. You can see me with a young and beautiful girl. I met her on the Internet. She wasn't intelligent, so she fell in love soon.

I explained to my wife that my boss wanted me in Cañada, for business. When the photograph was taken we were having a drink, and then we lived an incredible night of wild sex.

I keep this photo on the wall of my room, next to my PC... My wife thinks it's a photo of a magazine.

That was several years ago, and I miss it, so I think now it is the time to travel for "business" again.

Vicente Luengo Ruiz
2º Nivel Básico - English

DÉCORTIQUONS LES PROVERBES...

Avoir les yeux plus grands que le ventre

Peu importe comment ou pourquoi mais notre corps semble être préparé pour se mettre en marche quand nous sommes en face d'un bon repas. C'est peut-être notre instinct d'hommes primitifs.

Auparavant, il y a des milliers d'années, les primitifs devaient capturer leur proie, la garder ou la manger parce qu'ils ne savaient pas quand ils pourraient obtenir une autre proie. Cette façon de réagir est restée enregistrée dans notre cerveau bien des années après.

Aujourd'hui, nous n'avons pas le problème de capturer notre nourriture. Quand nous en avons besoin, la seule chose que nous devons faire, c'est descendre au supermarché et l'acheter.

Néanmoins, nous avons encore quelques manières de faire de nos ancêtres. Notre cerveau agit devant un repas de la façon plus ou moins semblable. Nous voulons tout manger au cas où nous ne pourrions pas l'obtenir ensuite.

Selon mon avis, c'est une réaction du cerveau. C'est pour ça que, comme conséquence de cette réaction, nous nous sentons remplis après l'avoir mangé.

B > | _____ - B U A -

B L A . . . - E 3 L A /



EOLloja

LINGUA I.AUXA .5

Chrccher une aiguille dans une bnnte de foin
Je me souviens quand j'ctais petite que, s'il y avait quelque chose que j'avais perdu, une des dioses que j'avais l'habitudc de taire, c'clait de pendre un lbulard, un mouchoir ou un moreeau de lissu el d'y laire un na' Lid
Les vieilles personnes l'appellent "lier la queue du Diable" et c'était vrai: (a fonctionnait. Après quelques minutes ou un peu de temps, tu trouvais ce que tu avais perdu .11 y a encore des fois où je le Tais. Cependant, tout le monde ne le fait pas ou ne le sait pas. Il y a des personnes qui, selon leur cducation catholique, croient que lorsqu'on a perdu quelque chose on leurconseille de prier un Saint en particulier.
Je crois que ce Saint était Saint-Antoine De Padouc.
Tous cherchent une maniere pour trouver ce qui a cté perdu. Mais la phrasc "chrccher une aiguille dans un botte de foin", signifie chercher l'introuvahic. C'cst comme si tu cherches une aiguille dans une forêt de pins ou dans le désert.
Done, si tu souhaites quelque chose profondement, á la fin, tu le trouveras parce que si on veut on peut.

Reyes Rubio Ramos
2° Nivel Avanzado - Frunzáis

A TRUE STORY

Angustias was a happy girl. She was 20 years oid. and she lived in a house in the northwest of *Granada*, near the cemetery. Her fomily was a large family and she shared her bedroom with her grandmother, who was sick. Her Grandmother's health was worse every day.

One night, when they went to sleep, in the silence of the night they heard a noise. The grandmother began to speak in dreams. She said her mother was coming for her through the mirror of the room (her mother had died in this same room). And a man wouldn't let her go (the man was in a picture of the bedroom). When Angustias heard this, she felt very scared. In a few days her Grandmother died. Angustias was sad and alone in her bedroom.

Some nights offer. she heard the same noise and when she opened her eyes, there was a light in the mirror. She was very scared. She didn't sleep and remained under the blankets all night. and the following night, and the following.... Angustias became nervous, tired and sad. One night, when she heard the noise, she went to the light, there was an image of her grandmother, who said:

- Angustias !The man!, !the man in the picture!...

Angustias took the picture and broke it. She never felt scared at night. and she began to be happy again.....Who was the man in the picture?

Chon Moreno Entreno
Nivel Intermedio-English



The Jacket

Edward Smith, who owns a second-hand shop in Camden Town, usually uses telephone boxes to call everybody, because he has always hated mobile phones.

One day when he went to phone his mum, he realized that there was an old motorcycle leather jacket in the box. It looked a bit worn but it was such a cool vintage jacket that he decided to bring it to his shop and try to find its owner.

The following morning when he was cleaning the shop after opening, he noticed that the old leather jacket he had found had a customized label with the initials "E.S." That fact surprised him, because those were the initials of his flame too. He felt lucky and decided to keep it, so he tried it on...he experienced that he was a rebel biker in the 50's, a rough outlaw.

He seemed so proud of his new old jacket that he wore it every day. He felt stronger with it and even more self-confident- he was able to flirt with any girl; it seemed as if the jacket had a special power.

One night when the new Edward went out to a pub to have a drink he saw the most beautiful girl he had ever met, Alice. Losing all his shyness he went directly to talk to her. After chatting and drinking for hours she invited him to accompany her to her house, something he couldn't reject.

At Alice's house, things went better than expected and they spent the night together. The morning after Ed woke up with a terrible hangover and starving; he noticed his jacket wasn't where he had left it and neither was Alice. He called her name many times without answer, so he entered the bathroom and there he found Alice lying naked in the bath but with his jacket on. She didn't breathe. She was dead.

Edward was shocked. Frightened, he took all his stuff and his jacket and ran away home. After thinking about the extreme circumstances, he made a decision. He had to get rid of the jacket so he threw it to the first bin he saw, as he did with the clothes he wore that macabre night.

The following day at the town dump Pete and Ernest worked like every day selecting the rubbish:

- Pete: Hey! Ernest look what I've found, it's perfect for you!
- Ernest: What do you mean?
- Pete: Look at this fashion jacket, it's almost new and very cool, and even better, it has a customized label with the initials "E.S." Ernest! Shaun!!
- Ernest: Oh my God! It's true, I'm gonna keep it!!!!



^

m,MLm»

LINGUA LAUXA 5

EOlloja
JiffTW:1J"

IT IS BETTER TO REGRET ABOUT WHAT YOU HAVE DONE THAN TO REGRET ABOUT WHAT YOU HAVE NOT

Unexpectedly, on 15th May 2011 a great demonstration walked across the main streets of different cities in Spain. It was organised mainly by University students via Internet and posters. In the leaflet which calls people to the event it was said that it was not an action of a particular political party, religión or trade unión. So, everybody was invited to go.

The main demands were: avoiding the politicians' privileges, reducing the unemployment, right of a dwelling, quality basic State services, controlling the banks, progressive taxes, citizen freedoms and a participative democracy. Apart from these requirements that day in Granada in the walk from La Caleta to Colón



square, one could hear and read in banners plenty of slogans which show the irritation and indignation of people as regards the whole capitalist system. For instance: *We are not "anti-system", the system is "anti-us", Why is the market the one which rules if I did not vote for it? We are not going to pay your crisis, Young people without work, society without future.*

After the demonstration, lots of people decided to camp in principal squares of Spain. In Granada, at midnight, the police tried to evict the camp and three people were arrested. This fact, far from discouraging the protesters, gave them more power. As a result, they began a very interesting movement in Plaza del Carmen. Since that day the camp has gone on and every single day long and full-of-content meetings have been taking place there.

One of the main rules of the movement is that all the important decisions are voted in this meeting, in which everybody can give a speech. Besides, people belonging to the movement had written and given to the work groups their proposals of demands. Currently there is a list of these. Also, six fundamental points have been chosen as, by now, the requirements of the movement in Granada. These are: participative democracy; repealing the work reform, the current retirement law and the Granada citizen law; right of a dwelling and guarantying quality basic state social services such as education and health.

It is the first time that nowadays Spanish young people have protested about the social situation. Consequently, the movement gives expectancy in the future to lot of people. The pacifism and so well-organised character of the demonstration, meetings and camps have both surprised and moved people of all kinds and ages. Furthermore, young and older people are struggling together with a personal great effort in lots of cases because they are losing time of sleeping, studying or leisure. Nevertheless, all cannot be so beautiful. The meetings are really long and tiring, and the consensus in voting is not always possible. In addition to this, the aim of joining ideologically different people create the controversy on the requirements. In conclusion, in a short run, the movement has the danger of losing power and participation.

All things considered, the movement is worth it, due to the fact that its demands are legitimate. The economic system in which we live is deeply unfair. Whilst the benefits of few people are increasing (i.e., Telefónica bosses), working class people, unemployed, students, retired... are losing rights acutely quickly. So they have the moral justice on their side. By now, it is a must to make people aware that the struggle is necessary. To do that, currently new meetings and groups have been created in districts and villages of Spain.

Maria del Pilar Mesa Arroyo
2º Nivel Avanzado- English

JLST A HAI I QWRF.N TRIOK

Pólice Station, 14 High Street:

A man and a woman are watching the questioning room through a special glass. They are crying.

Woman: - I can't believe it. I always thought Andrew would end up in prison. In fact, I was prepared for it, but Jimmy and the twins, I won't bear it. I won't... Look at them... They are only children.

Man: - Like Tim, I can't get poor Timmy out of my mind. On that eleven-storey building...

Pólice questioning room:

Sieve: - We were fed up with our brother Andrew.

Jimmy: - We have been living with fear. When we came back home we were used to searching behind the doors, under the sofa cushions, beyond the curtains. We were used to walking carefully, looking at everything, swivelling on the lights with a pencil (once Carson got an electric discharge).

Carson: - It was a permanent nightmare.

Steve: - Our parents punished him. They took him to a psychologist, they put him in a public school.

Carson: - Last Christmas holidays he went with our grandparents. In Oregon. They drove all night to take him back here on his fifth day there.

Sargeant Lewis: - O.K. boys, but why did you...?

Jimmy: - Oh, Sir, we didn't want anybody to get injured. I promise you.

Steve and Carson: - We all promise.

Jimmy: - We only wanted him to give up making jokes and terrifying us.

Steve: - Don't call them jokes. Because Andrew was the only one who laughed. They were terrible, horrible...

Doctor Phillip Landon Consulting Room:

Andrew: - It's ironic, isn't it? Just when I had decided to give up my "jokes".

Doctor: - Do you mean business when you say you weren't going to play any jokes else?

Andrew: - Yes, after my unforgettable holidays at grandpa's house. I did as I had usually done: I set the shed on fire; I ruined the lawn with salt. I was responsible for their neighbour's dog death, because I put some fuel on its asshole. Oh, I wish you had seen it running in a circle, barking and

A

maAma,

LINGUA IAUXA .5

Eolloia
J

barking restlessly... Well, it was an old dog and he suffered from a heart attack.

And then, I met her... Molly was the prettiest and kindest girl I've ever known. We started to swim in the river, we went to the cinema, and I promised her not to be a bad person ever more.

Police questioning room:

Sgt. Lewis : - O.K., boys, who made up the "joke"?

Steve and Carson: - We all three. (ogelchr.

Sgt. Lewis : - Yeah, but one of you had the first idea.

Jimmy: - I was.. I was the only one guilty.

Steve: - No, no, it isn't true.

Carson: - We all three made it up.

Jimmy: - It was my idea. As Halloween was approaching, I was getting absolutely stressed about Andrew's brilliant new trick. And one night, in the middle of a nightmare, I woke up with a thought in my mind: to make Andrew pay the price for all these years of fear.

Steve: - Yeah, but the following morning, when he told us his idea, we all made our plans, and finally, we decided to put our plot into practice.

Sgt. Lewis : - All right, could you tell me what exactly had you planned?

Jimmy: - The three of us had been invited, as usual, by Mary Shelly to her attic. We offered to help her with decorations in order to have access to the party place. I put a folded sheet on the roof. Then we said to our brother Andrew he had been invited. He swore and swore he wasn't going to be a bad boy anymore, so he believed Mary had invited him.

Carson: - We said to him the party would begin at five, instead six o'clock, when everybody would arrive.

Jimmy: - I was older than the twins. I'm twelve, so I climbed to the roof. I covered myself with the sheet and I waited for Steve's sign.

Steve: - When Andrew came into the balcony, I told him: "Look at the roof, What's that?" When he turned to the roof I took off my hat and I ran to the room.

Jimmy: - I stood up on the roof and with a terrifying scream I jumped onto the balcony.

Carson: - I was in the attic, and at the very moment Steve had gone into the room and Andrew came to the door, I closed it on his face. I'd never seen him scared until then.

Sgt. Lewis : - And didn't you see little Tim, any of you?

Steve: - I was enjoying Andrew's face on the glass, screaming and trying to open the door...

Jimmy: - We had planned everything, but...

Carson: - It was very early, he hadn't to be there. The party was at six. We couldn't know...

Sgt. Lewis : - When did you notice that Tim was there?

Carson: - I was laughing at Andrew when I saw Tim. He was paralyzed, crouching down next to the rail, he neither screamed nor jumped or ran. I thought Andrew had just paid for his hoax, and I was about to open the door when Tim stood up and climbed up the rail and ... and....



M' del Carmen Vigil Jiménez

2S Nivel Avanzado-English

^

- * _____ L'INCJA LAITXA .5

EOlloia

En 1992, la fondatrice de l'organisation des enfants et de l'environnement, une fille canadienne de 13 ans, a laissé bouche bée pendant 5 minutes à des centaines de personnes qui assistaient à la conférence sur l'environnement et le développement que l'ONU organisait au Brésil. Elle a prononcé ces mots:

« Je ne suis pas venue pas ici pour parler de mes objectifs, mais pour lutter pour non venir et pour parler au nom de toutes les générations à venir.

Je suis ici pour parler en défense des enfants affamés du monde qui pleurent; cependant ils ne sont pas entendus. Je suis ici pour faire mention de tous les animaux qui meurent sur cette planète parce qu'ils n'ont aucun lieu où aller.



Nous, les enfants, nous ne pouvons point supporter de ne pas être entendus. J'ai peur de respirer l'air parce que je ne sais pas quelles sont les substances chimiques qu'il peut y avoir; pendant ma vie, j'ai rêvé de voir de grands troupeaux d'animaux sauvages et notamment la forêt pleine d'oiseaux. Néanmoins je me suis posé la question suivante: est-ce qu'ils existeront pour que mes enfants les voient? Vous vous avez posé cette question, quand vous aviez, mon âge?

Tout ça se passe devant nous et nous continuons à agir comme si de rien n'était. Moi, je suis seulement une petite fille, et je n'ai pas toutes les solutions; mais je veux que vous vous rendiez compte que vous ne les avez pas non plus.

Vous ne savez pas comment arranger les trous dans notre couche d'ozone ni comment récupérer les saumons qu'il y a dans les eaux polluées. Vous ne savez même pas comment ressusciter un animal qui s'éteint et surtout vous ne pouvez pas récupérer les forêts qui, un jour, existaient mais qui cependant maintenant sont devenues désertes.

Et si vous ne savez pas comment récupérer tout cela, s'il vous plaît, arrêtez de l'abîmer. Je suis encore une fille, et je sais que tous nous en sommes ensemble; dans ma colère je ne suis pas aveugle et dans mon rêve je n'ai pas peur de dire au monde comment je me sens.

Dans mon pays nous gaspillons et achetons presque tout, même si nous avons plus de choses que ce qui serait suffisant. Nous avons peur de perdre une partie de nos biens, nous avons peur de partager. Nous vivons une vie privilégiée pleine de nourriture d'eau et de protection, nous avons des montres, des bicyclettes, des ordinateurs et des télévisions.

Il y a deux jours, nous nous éloignons quand nous avons passé quelque temps avec des enfants qui habitaient dans la rue. Et parmi eux un petit nous a dit:

«Je désirais être riche. Si j'étais riche, je donnerais tout aux enfants de la rue. De la nourriture, des vêtements, des médicaments. un foyer, de l'amour et de la tendresse ».

Si un enfant de la rue, qui n'a rien, est capable de partager: pourquoi nous, qui avons presque tout, sommes-nous tellement ambilieux?

A l'école, voire à l'école maternelle, nous avons appris à nous comporter comme il faut; vous nous enseignez à ne pas nous disputer les uns avec les autres, à ranger les choses, à nous respecter, à corriger nos actions, à ne pas blesser quelqu'un, à partager et à ne plus être égoïste.

Alore, pourquoi sortez-vous dehors et faites-vous ce que vous nous dites que nous ne devons pas faire ?

Bon, je vous défie : s'il vous plaît, faites que vos actions soient le reflet de vos mots. »



M- Dolores Cobos
2° Nivel Avanzado-Français

SCARY STORY

On a hill near a beautiful and little town, there was an old house, which the people of the town said was enchanted.

One day in the evening, who were on holiday there, went for a walk around the town. And, walking and walking, they got to the house.

Suddenly, they saw a beautiful and young woman in front of them, she was riding a horse. The woman had long, fair hair. Her face was extremely pale and she was wearing a white dress. The man, very surprised and a little afraid, got back to the town.

When they got to their hotel, they asked several people about the woman. But nobody wanted to answer them, because the people of the town were afraid too.

Only an old man wanted to talk about the woman's story. He told them that a long time ago, in the house on the hill lived a woman who had just got married. She had an accident, she fell off her horse and she died, without saying goodbye to her husband, who had gone to the war a few days before.

Aurora Velázquez García
Nivel Intermedio-English